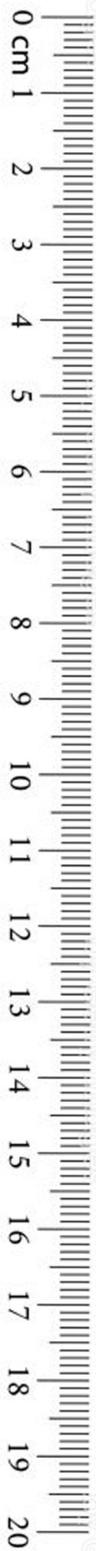


colorchecker CLASSIC



x-rite



WILLIAM WALKER

LAURENCE

MINNIE

EVERETT

DE

MARY

ANN

1849

1849

1849

1849

1849

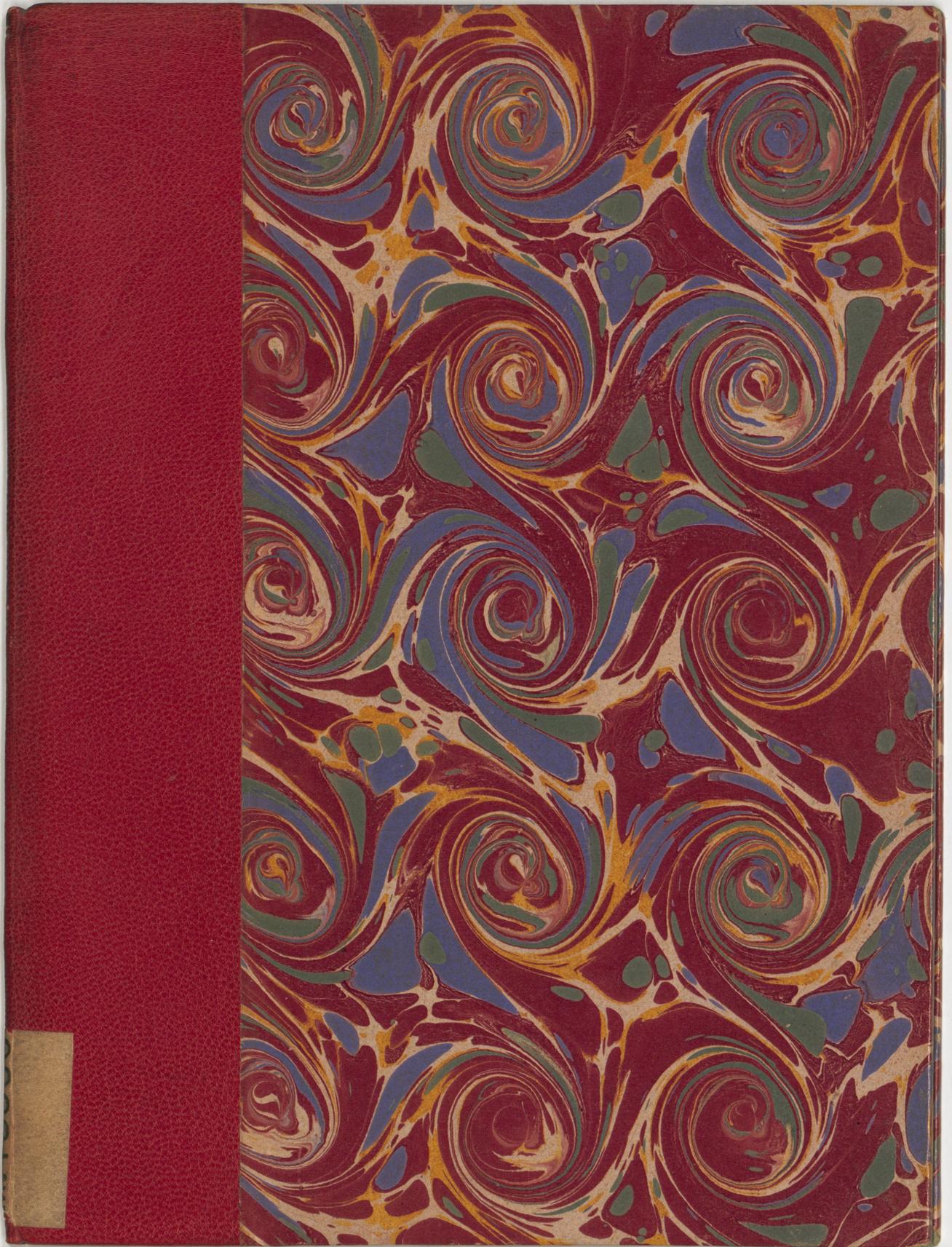
1849

1849

1849

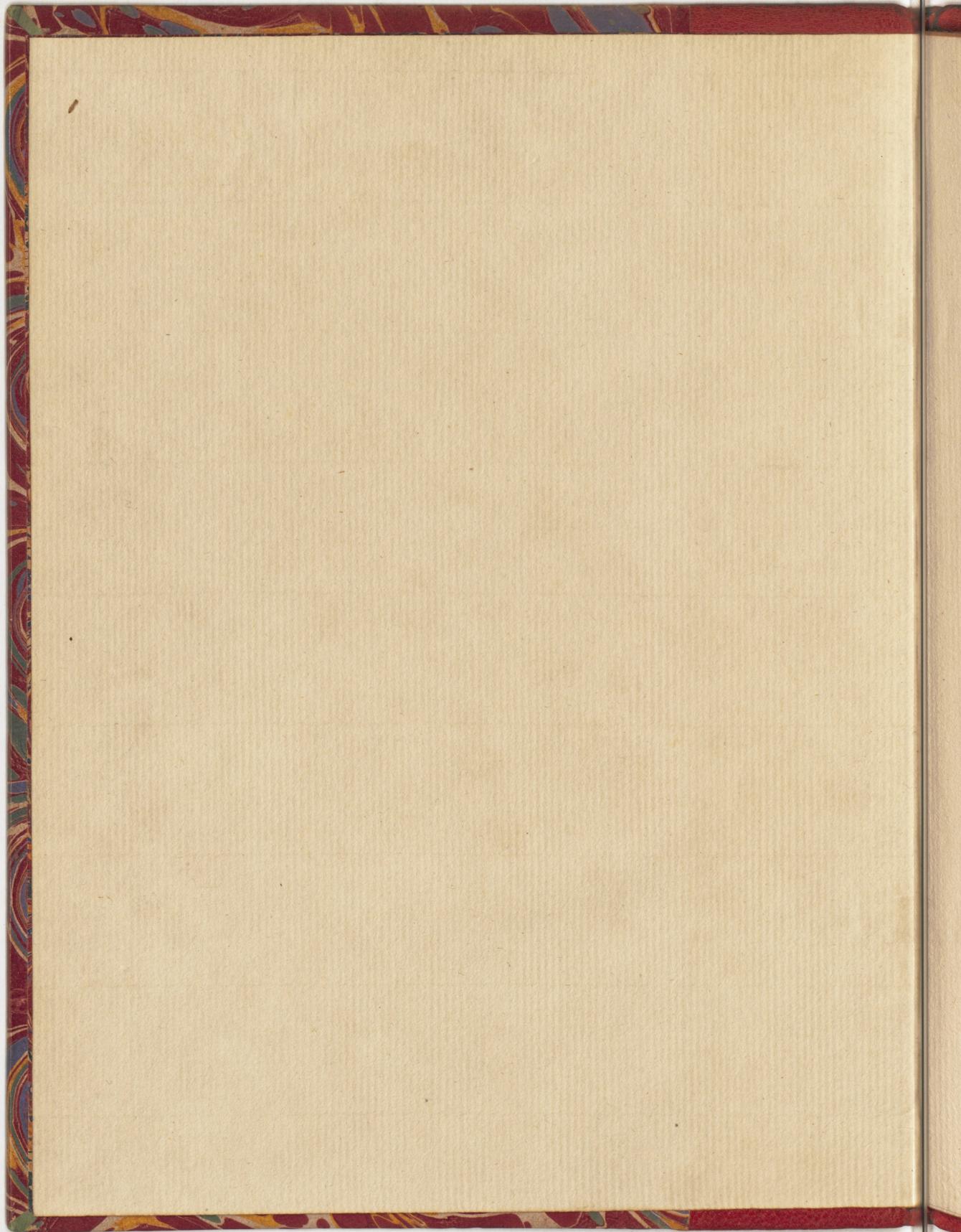
1849

1849





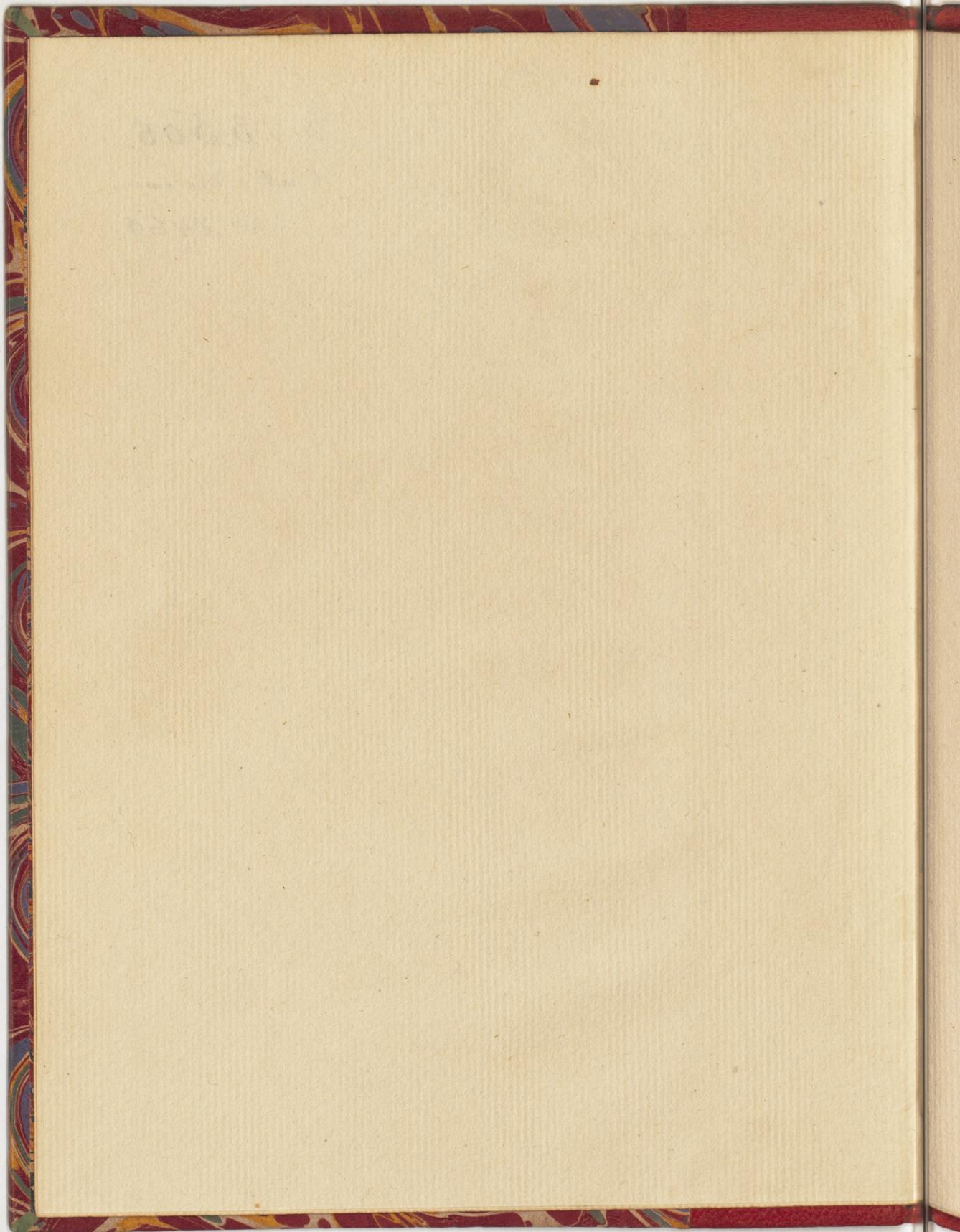




M. 13,506.

Cat. Moreau,

n^o 2469.



31
—

LA MINE
EVENTEE
DE
IVLES MAZARIN

Par vn Ingenieur.

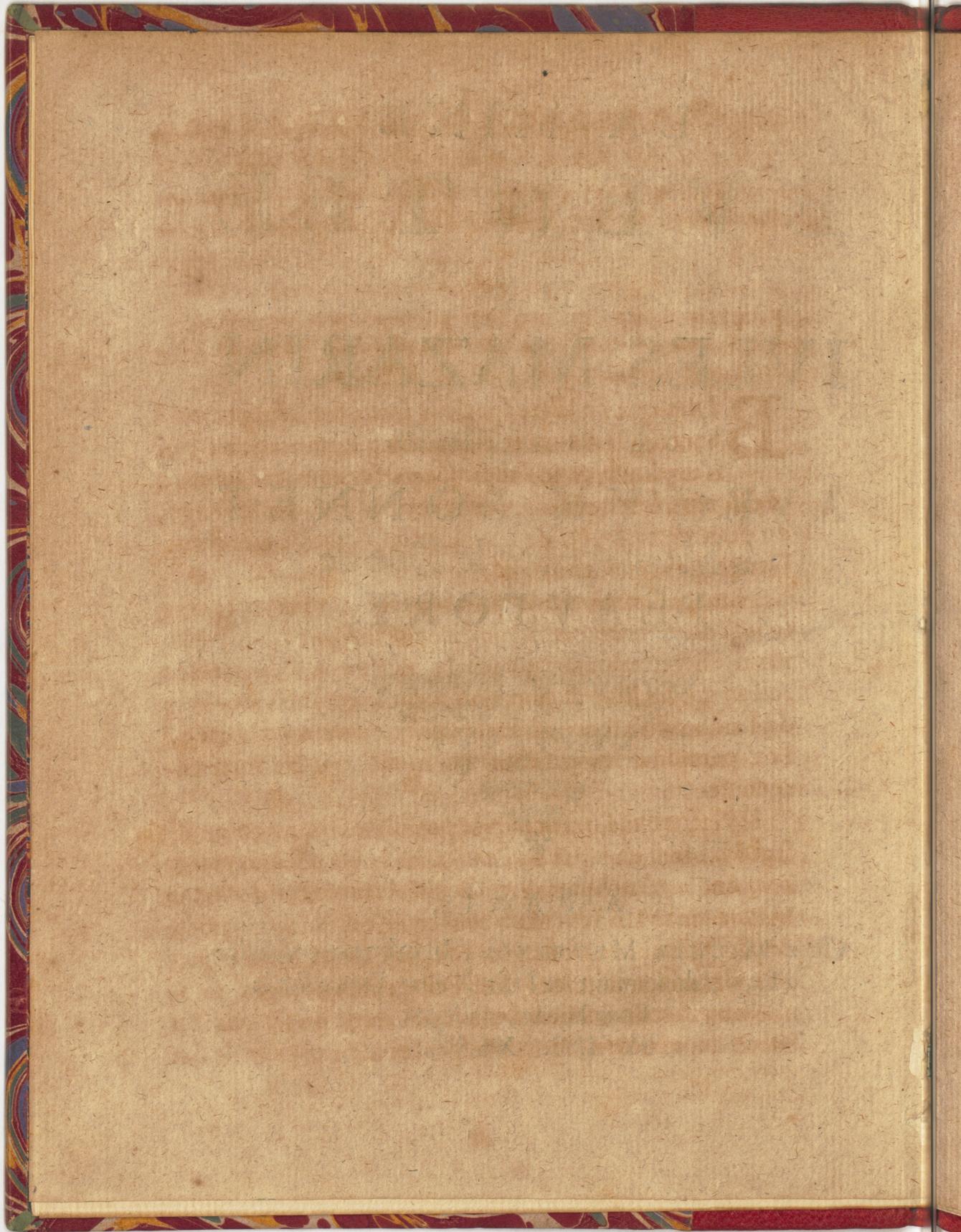
AVEC VN SONNET
à Monseigneur le Duc de
BEAUFORT.



A PARIS,

Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire
du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le
Pont Marie, au Cigne,
M. DC. XLIX.

174



ministere, nous n'y verrons que des pas de Clerc, & des fautes indignes de cette charge, qu'il s'est effrontement appropriée, ses maximes sont autant d'extravagances, ses desseins des chimeres qui ne peuvent estre enfantez que dans son esprit capricieux, Il execute auant que de deliberer, ce fait les choses sans en considerer la fin ny le succez bref sa teste euentée monstre la foiblesse & l'instabilité de son genie.

Mais passons au principal de nostre suiet, pour l'intelligence duquel il est necessaire de traiter quelque chose de la maniere d'attaquer, & de miner les places de guerre selon les maximes que l'on obserue à present.

L'on n'attaque ordinairement que les places ennemies, & l'Attaquant est le plus souuent estranger dans le pays auquel il fait la guerre: S'il veut assuiettir quelque Prouince il s'attaque à la Ville principale la plus forte, estant tres-assuré que s'en estant rendu maistre, les autres ne sont pas capables de luy resister. Si par la force ou l'iatrigue de quelque stratagemine, il peut auoir en sa puissance le Prince ou le Seigneur de cette Region, il la tient deslors à demy gagnée: mais en cas que ces Villes soient munies de fortes Citadelles, & commandées par de genereux & fidelles Gouverneurs, il se refout en fin d'en venir à la force, exerce toutes les hostilitez possibles, rauage & desole entierement le plat pays, & pour venir à bout de son dessein, choisit quelque eminence ou hauteur auantageuse qui puisse commander à la place qu'il assiege, où il dresse vne batterie pour fauoriser les approches, Il ouure ensuite la tranchée qu'il conduit par des lignes obliques, & quantité de detours iusques à la contrescarpe, afin de n'estre pas enfilé

lé par le Canon de la place assiegée : Par apres il fai& vne gallerie pour passer le fossé, sappe le pié du Bastion, fouille la terre, & sa voute estant faite la remplit de tonneaux de poudre : s'asseurant que cette Mine venant à jouer fera la breche suffisante pour faire monter ses gens à l'assaut, saccager la Ville, esgorger les habitans, s'emparer de leurs biens les mettre au pillage, & triompher superbement de la deffaite de ces miserables. Mais si l'Attaquant employe tous ses moyens pour venir à bout de son entreprise, le Gouverneur assiegé fait son possible pour luy resister : Il mesprise ses menaces, demonte ses pieces, ruyne sa Tranchée, fai& des sorties victorieuses, rompt sa gallerie, euen- te sa Mine, & tourne son effect audesavantage des assiegeans, qui les contrain& à la fin de leuer honteusement le Siege, & s'en retourner chez eux en vn ridicule equipage.

Voyons si Iules Mazarin s'est bien seruy de ces maximes, examinons sa conduite, puis que nous auons si clairement reconnu son dessein : mais admirons aussi la prudence, & la valeur de ceux qui luy ont si puissamment resisté que l'on les peut nommer les Anges tutelaires d'vn Estat, que cét Estranger affamé vouloit sacrifier à son infatiable ambition : Cét Estat florissant qui s'est conserué tousiours inelbranlable parmy les reuolutions & decandances de toutes les autres Couronnes de la Terre, vn Estranger dis-ie d'vne naissance extremement abiecte en auoit coniuéré la ruyne, & pour s'en emparer abusant de la foiblesse de l'aage de son Auguste Monarque & de l'affection de ceux qui le gouernoient, s'en est rendu le maistre absolu par ses fourbes naturelles à ceux de son pays. Tellement que sous le pernicieux titre de ministre d'Estat,

il a tranché iusques icy de la puissance Royale, & commandé comme à baguette les Princes & les Parlemens: mais quoy qu'il ait possédé le Roy, voyant des Gouverneurs si vigilans, il s'est bien trouué loin de son compte reconnoissant à la fin que la conquête de cét Estat n'estoit pas si facile qu'il s'estoit imaginée, C'est pour cette raison qu'il s'est voulu seruir de la force & pratiquer toutes les damnables maximes d'une guerre iniuste & sans sujet: apres auoir fouragé le pays, ruyné les habitans des Villes & Villages & tiré le sang du pauvre peuple par des taxes & concussions immoderées. Il s'est temerement attaqué à cét Auguste Senat iugeant avec raison cette citadelle la plus forte, & la mieux munie pour la deffence de l'Estat, & que l'ayant subiuguée le reste luy seroit extrêmement facile à vaincre. Cette place eminente dont il a fait sa premiere batterie, est la dignité releuee de Ministre qu'il exerce avec tant d'indignité, ses actions sont le nom & l'autorité du Roy dont il dispose iniustement à lencontre de ses bons & fidelles suiects, Ceste tranchée oblique font voir appertemét les fourbes & les destours, qu'il a tousiours gauchy dans ses actions, & qu'il n'a iamais esté droict ny rondement dans les maximes de son procedé, cette Gallerie sont les forces de quelques Princes attirés à son party par des prestiges secrets & inconnus, desquelles forces il se couure & munit son imbecille foiblesse, cette sappe sont les secouffes violètes qu'il a données à ces constans Senateurs, en ayans emprisonné quelques-vns & fait mourir les autres, Cette terre fouillée sont les tresor qu'il a tiré de cét Estat, & fait transporter aux pays esloignez: mais sur le point de faire iouer sa mine & faire bres-

che à cette forteresse inesbranlable. Ce Parlement Illu-
 stre qui joint la prudence à la force a descouvert ses per-
 nicieux desseins & ses mauuaises intentions qui ne tendoiet
 qu'à la ruine generale de cette Monarchie. Il a bien iu-
 gé que les genereuses sorties qu'il auoit fait tant de fois de
 Paris a sainct Germain, ou combattant par la force de la
 raison. Il auoit mis cét ennemy dans l'estat de ne se plus
 seruir que d'vne violence brutale, n estoient d oresnauant
 plus de faison, puisque ce fourbe industieux sous des pre-
 textes dissimulez d accommodement & de paix, auoit at-
 teint la plus saine partie de nostre Citadelle, que cette mi-
 ne traistresse alloit renuerser ses plus solides fondemens, si
 elle n estoit iudicieusement euentée par de iustes contremi-
 nes, opposant la force à cette iniuste violence, qui la faict
 creuer & produire des effects bien contraires à ses inten-
 tions, & qui le vont accabler sous les ruines dans lesquelles
 il nous vouloit enscuelir, il voit bien qu'il ne les peut éui-
 ter, que tant de bras armez cõtre cét usurpateur rendent sa
 perte tres-assurée, & que la seule grace qu'il peut esperer
 est de s en retourner en son pays dans le mesme estat auquel
 il en est sorty, nous abandonnant les mines d or & d argent
 qu'il a fouillées, & qu'il recelle avec tant d'iniustice dans
 la France & les autres Prouinces de l Europe.

FIN.

POUR MONSIEUR
le Duc de Beaufort.

SONNET.

A MAZARIN.

Insoient Estranger dont la brutale enuie,
Comme un fleau de Dieu pour perdre les humains
Arme cruellement tant d'homicides mains,
A leur ravir les biens & leur oster la vie.

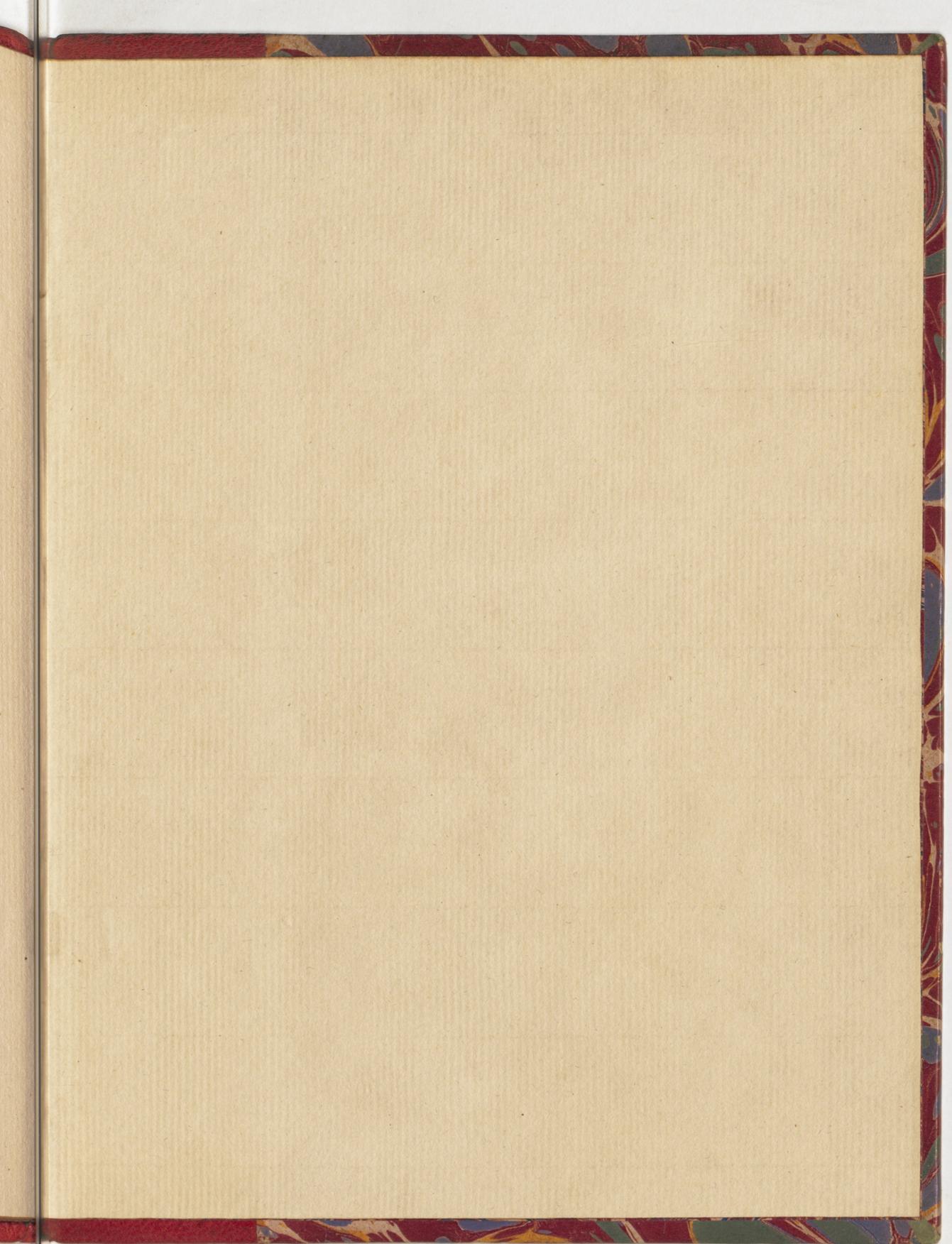
Monstre de qui la faim n'est iamais assouvie,
Excrement de l'Espagne, & rebut des Romains,
Qui pense par l'effort de tes faits inhumains
Rendre sous ton pouvoir nostre France asservie.

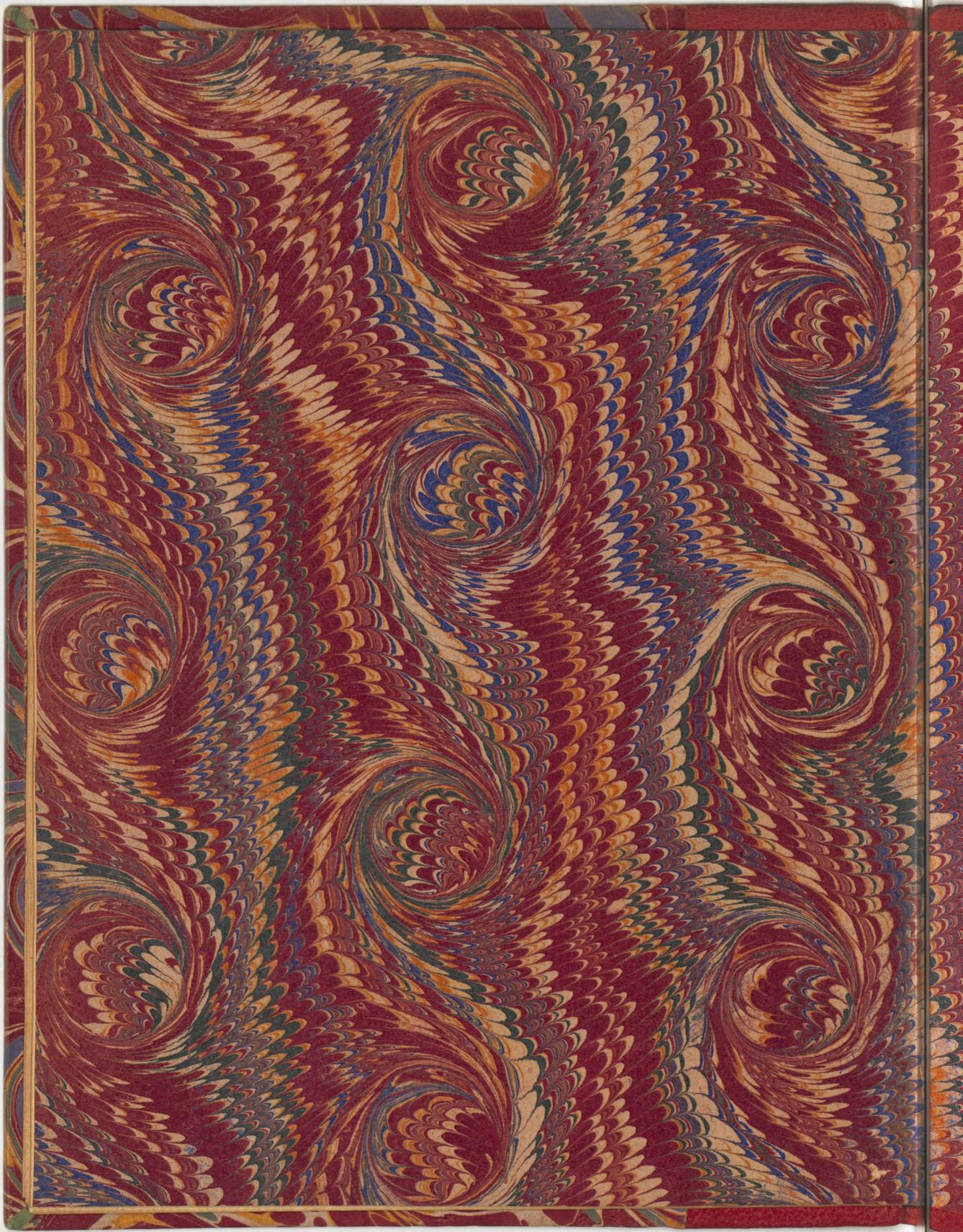
Que tes projets sont vains, & que tu t'es mépris,
Lors que dans le dessein de saccager Paris,
Sa prise ta sembloit comme vne bagatelle.

Mais apres t'estre veu braué de toutes parts,
Depuis que ce BEAUFORT en est la Citadelle,
Pretens tu bien encor de forcer ses remparts.

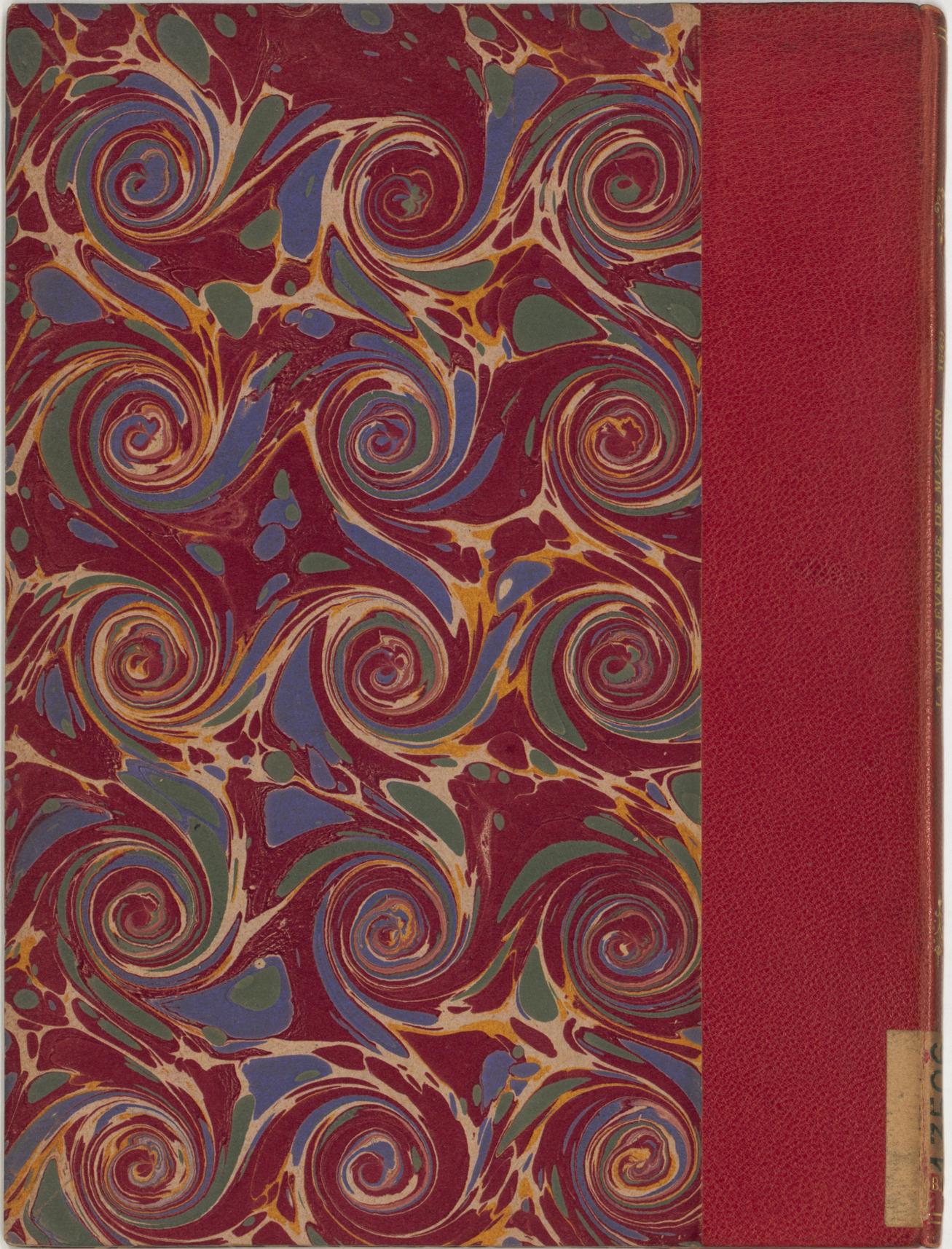
R. INGENIEVR.











LA MINE ÉVENTÉE DE MAZARIN

EA 750